

Les mannequins du Dr Auzoux, de l'Homme aux animaux domestiques *

par Christophe DEGUEURCE **

Parce qu'ils étaient confrontés à la destruction de l'objet de leur étude, la pièce cadavérique, les anatomistes firent appel à des intermédiaires, des artistes capables de recréer des simulacres d'anatomie. Chaque matériau eut ainsi ses indications et ses limites, et fut exploité pour mimer telle ou telle partie du corps. La cire teintée, délicate et fragile, donnait sa translucidité et sa brillance à la restitution des parties tant internes qu'externes. Le plâtre, plus grossier, moulait sommairement le corps et ses parties, restant blanc pour des épreuves de travail ou se couvrant d'à-plats colorés lorsqu'il était destiné à être conservé. Même le verre connut son heure de gloire dans le domaine de l'anatomie animale, formant les tissus transparents des invertébrés marins (1). Mais il est un matériau qui connut au XIX^{ème} siècle un succès planétaire, une notoriété qui contraste avec l'oubli dans lequel il se trouve aujourd'hui. Cette technique a laissé un nom, celui de Louis Auzoux (1797-1880), médecin qui développa une entreprise florissante qui devait produire des modèles en papier mâché, démontables à l'envi et mimant la dissection, exportés vers les cinq continents et qui peuplent aujourd'hui encore de nombreuses collections.

Louis naquit en 1797 dans une famille de cultivateurs aisés du village de Saint-Aubin-d'Écrosville, près d'Évreux. Il fit des études brillantes, terminant par des études de médecine à Paris qui lui firent rencontrer les personnalités du monde médical parisien du début du XIX^{ème} siècle. Quelles furent les circonstances exactes qui le poussèrent à se lancer dans cette aventure ? Difficile de le dire, tant les relations de ses débuts sont enthousiastes et servent le souvenir de celui qui allait être une personnalité du siècle de l'industrie. Ce qui est certain, c'est que Louis Auzoux engagea ses recherches très tôt, durant ses études, et produisit des efforts considérables et coûteux pour mettre en place sa méthode. Peu de doute qu'il se soit inspiré des travaux d'un autre Normand, plus âgé, Jean-François Ameline, professeur d'anatomie à Caen, qui connaissait alors une gloire modeste pour avoir eu l'idée de créer des mannequins anatomiques d'un genre nouveau, où les formations anatomiques étaient mimées en carton et accrochées à un squelette véritable. Le corps ainsi assemblé pouvait être démonté à la manière d'une dissection révélant, couche après couche, les éléments de plus en plus profonds, le passage d'un nerf

* Séance d'avril 2013.

** Musée Fragonard, École nationale vétérinaire d'Alfort, Centre d'Histoire Européenne Comparée, Université Paris-Est Créteil, 7, avenue du général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort, cdegueurce@vet-alfort.fr

ou d'un vaisseau entre des muscles, les rapports d'un viscère dans la cage thoracique ou l'abdomen. Le résultat était spectaculaire au premier abord, moins au second car, si l'idée était géniale, le rendu de bon nombre d'éléments était insuffisant. Il présenta à partir de 1816 des pièces à la société de médecine de Caen (2) avant de gagner les cercles savants de Paris qui, de 1819 à 1821, louèrent tous son travail. Le jeune Auzoux, alors Parisien, eut connaissance de cette méthode et fit même le déplacement à Caen pour visiter l'atelier de son aîné.

En septembre 1822, il présentait à l'Académie royale de médecine un *membre abdominal* (3), selon un procédé voisin de celui d'Ameline, également sur des os naturels et concurrençait de fait son créateur. La présentation d'une nouvelle pièce, une tête, un cou et la partie supérieure du tronc à la *Société médicale d'émulation* (4) devait attirer sur lui l'attention du gouvernement, qui lui commanda un mannequin complet, pièce qu'il livra en 1825. Elle comportait une innovation majeure : le squelette était artificiel, ce qui facilitait sa reproduction. Ainsi s'initiait une carrière fructueuse qui allait voir la confection de plusieurs centaines de modèles artificiels, pouvant tous être produits en grand nombre, de façon quasi-industrielle, à un coût abordable assurant leur diffusion. Ce modèle fut remanié et fournit le grand modèle de 1830, qui devait être produit jusque dans les années 1970. Auzoux produisit ensuite une femme dans la position de la *Vénus de Médicis*, puis créa de nombreux modèles d'organes isolés ou assemblés au sein de régions du corps. En 1834, ces pièces d'anatomie artificielle prenaient le qualificatif de "*clastique*", d'une racine grecque signifiant *rompre, séparer* (5).

L'animal, à la suite de l'Homme

Mais Auzoux n'en resta pas aux humains et, en naturaliste éclectique, se passionna pour l'anatomie animale. Fidèle au mouvement zoologique s'appuyant sur la classification et l'anatomie comparée, il réalisa des animaux *types*, c'est-à-dire représentant selon lui une branche de cette classification. C'est ainsi que furent produits le dindon, *comme type des volatiles*, un squalo *comme type des poissons cartilagineux* et le hanneton *comme type des insectes à l'état adulte*. La série continua avec la perche de mer, type des poissons, la sangsue, comme type des vers annélides, ou encore le *boa constrictor*, comme type des reptiles.

Quelques animaux furent plus particulièrement détaillés, ceci du fait de leur importance dans l'économie humaine. Ce fut le cas de l'abeille, représentée sous toutes ses formes dans une mise en scène époustouflante, ou du ver à soie dont il créa les modèles de la chenille et des adultes des deux sexes. Le cheval surtout devait tenir une place particulière dans son œuvre. Il faut dire que l'animal était au cœur de tous les enjeux : animal de travail, il était le moteur diesel de l'économie humaine ; cheval de luxe, il servait à la distinction sociale du propriétaire ; cheval militaire, il était un enjeu stratégique majeur. Pas étonnant donc que le premier modèle équin fût créé parmi les premiers qui suivirent les modèles humains. Louis Auzoux engagea très tôt la conception de cette œuvre monumentale. La première relation de sa démarche apparaît dans les archives de Louis Auzoux en 1844, dans un échange de courrier qu'il a avec un jeune membre de sa famille, alors élève officier à l'École de cavalerie de Saumur. Le processus en était à sa conclusion puisqu'il soumettait son mannequin à l'Académie royale de médecine en avril 1844 (6). Le dossier consacré à ce modèle, conservé aux Archives Nationales dans le fonds Montaudon, un des successeurs d'Auzoux, montre ce que ce pionnier avait à sa disposition. Tout juste trouve-t-on une planche remaniée d'après celles du fameux *Cours d'hip-*

piatrique que Philippe-Étienne Lafosse publia en 1772 (7). Auzoux avait dû réaliser une étude anatomique tout à fait originale, basculant de celle de l'homme, qu'il connaissait, à celle du cheval, que les enseignants des écoles vétérinaires faisaient certes progresser mais sans pour autant que le corpus accumulé suffît à un projet d'une telle ambition. Il soumit du reste sa pièce au jugement de ces professionnels : le dossier d'archive présente plusieurs notes manuscrites prises alors qu'un de ces enseignants vétérinaires examinait son spécimen, et de nombreux billets de correspondance convenant de rendez-vous pour ces évaluations. Du reste, Auzoux ne cachera pas les apports dont il avait bénéficié ; il nommait en 1858 ces contributeurs dans ses *Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée* en remerciant Félix Lecoq, alors directeur de l'École de Lyon, Eugène Renault, directeur de celle d'Alfort, et Armand Goubaux, professeur d'anatomie de la dite école. Il oubliait Félix Rigot, mort depuis onze ans mais qui avait aidé Auzoux de ses conseils.

Dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage, Auzoux bénéficiait de l'amitié d'Antoine Richard, dit "Richard du Cantal", personnage fascinant, tout à la fois vétérinaire, médecin, agriculteur, agronome, un temps enseignant à l'École de Grignon, enseignant puis directeur de l'École des haras, avant de suivre une carrière politique dans le même camp que celui d'Auzoux, celui des républicains. Richard comme Lecoq devinrent des amis proches d'Auzoux ; la correspondance qu'ils entretenirent les montre se rendant les uns chez les autres, passant même des vacances ensemble. Le dernier compagnon, intervenant plus tardivement que les vétérinaires, fut François-Maxime Jacquemin, la branche militaire en somme de la compagnie. Jacquemin entretint avec Auzoux une correspondance très nourrie, l'aidant notamment au début des années 1850 dans la conception de l'anatomie du doigt du cheval, du sabot selon Bracy Clarck ou encore des pièces pathologiques, tares dures, molles et membres associés (8).

Les différents modèles de chevaux

Auzoux avait produit un spécimen exceptionnel, parfaitement décrit par les rapporteurs qui découvrirent, lors de la séance de l'Académie royale de médecine d'avril 1844, un équidé de 1,10 m de hauteur dont, comme les écorchés humains, la partie droite présentait les formations superficielles tandis que la moitié gauche pouvait être démontée pour faire apparaître les plans profonds (Fig. 1). L'ouverture du cheval se faisait après le retrait des membres, puis la moitié dorsale du tronc, avec l'encolure et la tête, était levée, emportant avec elle l'ensemble

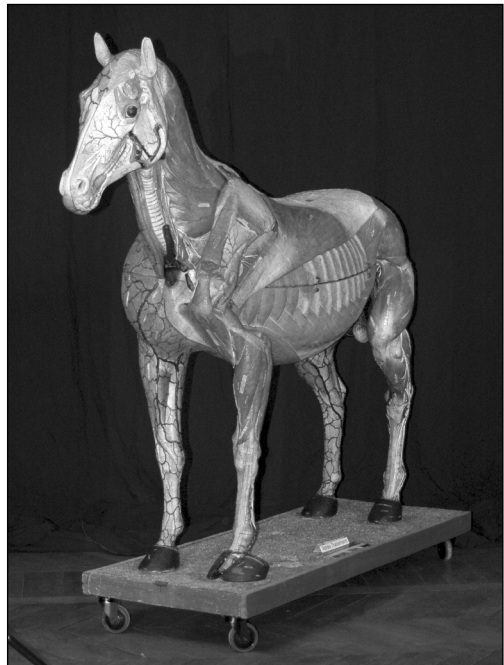


Fig. 1 : Vue crânio-latérale gauche du cheval, montrant les vaisseaux et muscles profonds. (Phot. Degueurce, Christophe. © Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, mai 2012)

des viscères. Les rapporteurs notèrent quelques imperfections - le mannequin était *trop large de poitrine*, avait les membres *trop volumineux*, les muscles des régions postérieures *trop massifs*, était disharmonieux en somme - mais louèrent la démarche et le résultat. Auzoux avait gagné son pari. Avec ce modèle, il disposait d'un *type* de mammifère, mais pas n'importe lequel, le cheval, l'animal stratégique par excellence (9).

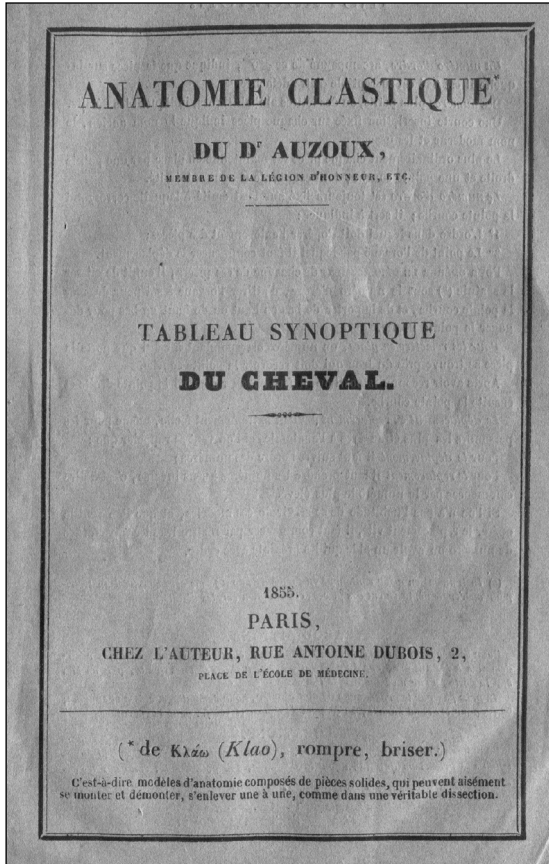


Fig. 2 : Couverture du tableau synoptique du cheval clastique.

(Reprod. Degueurce, Christophe. © Degueurce, Christophe, juin 2012)

n'étaient pas détachables et un côté présentait les structures profondes tandis que l'autre était dévolu aux éléments superficiels. Il était formé de 19 pièces et présentait 1985 détails anatomiques ; il était accompagné du même tableau synoptique, simplement les numéros correspondant aux détails anatomiques absents n'étaient pas présents sur le cheval (11). Auzoux avait même prévu, dès 1844, de mettre en production trois modèles de 65 cm de haut, l'un complet, l'autre incomplet et le dernier simplement écorché (12).

Mais les faibles critiques émises en 1844 par les rapporteurs de l'Académie royale de médecine furent reprises en 1847 (13) par le lieutenant-colonel Jacquemin, devenu

Il commercialisait ce modèle en 1845, en lui joignant un livret, baptisé *Tableau synoptique* (Fig. 2), dans lequel étaient référencées toutes les parties pouvant être détachées, indiquant comment elles devaient l'être et, pour chaque fragment, citant les noms des innombrables formations anatomiques qui étaient légendées. Ce cheval était dit *complet* car, sur le côté gauche, tous ses muscles se détachaient un à un. Il comprenait 127 pièces détachables et 3635 détails anatomiques (10), bien plus que ce qu'un vétérinaire connaissait. Le prix de ce cheval était faramineux, 4000 francs, plus cher même que l'homme complet qui en coûtait 3000. Des modèles de ce cheval complet se trouvent dans les collections des Écoles nationales vétérinaires de Lyon et Toulouse, tous deux datés de 1851.

Répondant à la demande de plusieurs officiers de cavalerie, il commercialisa en même temps un modèle dit *cheval incomplet* destiné aux écoles de cavalerie, aux régiments de cavalerie et d'artillerie, et aux haras. Ce second spécimen était similaire au premier, de la même taille, présentait les mêmes viscères ; les muscles

promoteur de l'œuvre auprès de l'administration militaire. Le mannequin était en somme perfectible, et c'était là quelque chose qu'Auzoux ne pouvait supporter ; il conçut donc un nouveau cheval de 1,30 m de hauteur, d'une qualité irréprochable, qui fut mis en vente au début des années 1850 dans les deux versions, complet et incomplet, avec des tableaux synoptiques dédiés ; chaque type bénéficiait dorénavant d'une numérotation des éléments qui lui était propre (14). Ce cheval présentait le profil caractéristique des chevaux arabes, que les Français venaient de découvrir dans leur conquête de l'Algérie, en même temps que les pratiques de ces peuples cavaliers dont ils allaient faire leur nouvelle référence (15).

Les autres modèles équins

Il manquait des pièces complémentaires du cheval, indispensables pour éclairer le choix de l'animal lors de son achat par les autorités militaires, des objets que le célèbre général Oudinot recommanda à Auzoux de façonner dès 1845. Tout d'abord, c'était une série de tares devant être détectées lors de la visite d'achat, formée au départ de cinquante modèles, dont le nombre ne cessa de s'accroître avec les années (Fig. 3). Auzoux fut notablement aidé par Jacquemin qui ne cessa de stimuler son ami, étudiant les pièces, les commentant, développant une énergie considérable que les correspondances du début des années 1850 attestent. Les pièces figurant les tares mimaient des pièces squelettiques et ligamentaires, mais Auzoux développa des pièces plus performantes. Partant du principe que ces lésions doivent être palpées à travers la peau, Auzoux conçut des modèles de membres, coupés au-dessus du jarret sur lesquels il était possible d'adapter des déformations qui étaient ensuite recouvertes par une peau naturelle, si bien que l'élève pouvait apprendre à palper les anomalies. Il fit notamment un ensemble qui devait connaître un grand succès, un tryptique formé d'un membre disséqué, d'un autre présentant les tares

durs, osseuses, et d'un troisième affecté de tares molles, synoviales et tendineuses.

Il réalisa à la même époque une série de trente mâchoires de chevaux, copiées d'après des modèles naturels dont certains étaient issus des collections alforiennes et présentant plusieurs âges et les supercheries habituellement mises en œuvre par les maquignons pour tromper les acheteurs (Fig. 4). Rappelons que les responsables de ces achats étaient des officiers de cavalerie, assez peu versés dans ces



Fig. 3 : Un exemple de tare osseuse.

(Phot. Ruiz, Guillaume. © Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, décembre 2009)



Fig. 4 : La série des trente mâchoires créées par Auzoux.
 (Phot. Ruiz, Guillaume. © Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, décembre 2009)



Fig. 5 : Le doigt du cheval.
 Phot. Ruiz, Guillaume.
 (Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, décembre 2009)

nuances, et non des vétérinaires formés à ces notions dans les Écoles vétérinaires. Auzoux s'était par ailleurs inspiré des traités en vogue, *L'Hippélikologie ou connaissance de l'âge du cheval* de Narcisse Girard et surtout l'ouvrage de son ami Félix Lecoq (16). La série, composée de trente mâchoires, présente notamment des arcades incisives artificiellement rajeunies, un procédé couramment utilisé par les maquignons pour vendre un cheval âgé ; l'astuce consistait à creuser une cavité dans les tables dentaires et à la teinter avec de l'encre de Chine.

Auzoux confectionna enfin deux pièces se rapportant au doigt du cheval, un organe conditionnant l'appétit du cheval à son emploi. Il réalisa une anatomie complète du doigt du cheval, montrant les tendons, ligaments, os, gaines synoviales, vaisseaux et nerfs, entièrement clastique (Fig. 5). Il dédia ensuite une pièce particulièrement au sabot, retranscrivant dans l'organisation des pièces la théorie sur l'élasticité du sabot édictée par le vétérinaire anglais Bracy-Clarck en 1817 (17). Ce dernier démontrait dans son ouvrage

que le pied du cheval, à l'instar de celui des autres espèces, était déformable et que son élasticité permettait d'amortir les chocs. Cette notion était fondamentale car la ferrure pouvait permettre ou au contraire empêcher ces mouvements intimes. La conséquence d'une mauvaise gestion du pied était son rétrécissement, l'encastelure, la perte de son élasticité et ainsi la sollicitation anormale des autres formations anatomiques, osseuses et tendineuses en particulier. L'affaire se terminait généralement par une boiterie rendant l'animal impotent. Auzoux matérialisa dans la décomposition des pièces la théorie de l'auteur britannique (Fig. 6).



Fig. 6 : Le sabot à la façon de Bracy-Clarck.
(Phot. Degueurce, Christophe. © Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, janvier 2013)

Enfin, et de façon périphérique, Auzoux créa quelques organes isolés de chevaux, destinés à illustrer les cours d'anatomie et de physiologie comparées qu'il dispensait à son domicile. C'est ainsi qu'il commercialisa un estomac fenêtré de cheval (Fig. 7) et des appareils génitaux de jument.



Fig. 7 : L'estomac du cheval.
(Phot. Degueurce, Christophe © Musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, janvier 2013)

Conclusion

Tous ces modèles connurent un succès mondial et furent diffusés sur les cinq continents, où on les trouve encore. Le visiteur français est surpris en visitant tel musée de New Delhi d'y découvrir un cheval qui avait fait le long voyage au XIX^{ème} siècle, ou encore de découvrir une importante collection au *Powerhouse museum* de Sydney, preuve que le succès fut planétaire (18). Les modèles équins d'Auzoux eurent ainsi une grande importance pour l'entreprise économique du Dr Auzoux et répondirent à un besoin évident de la France ; il suffit de constater qu'Auzoux fut promu en 1862 au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre du génie et du service des remotes comme *inventeur des appareils clastiques d'anatomie en usage dans l'armée et les écoles militaires* (19) pour saisir l'apport qui avait été le sien. Auzoux ne s'avança guère plus avant dans la production de modèles liés à l'anatomie des animaux domestiques. Tout juste trouve-t-on un modèle d'estomac de ruminant, plus destiné à expliquer les traits les plus saillants de cette anatomie si particulière qu'à susciter des développements médicaux, une série de quatorze mâchoires servant à la diagnose de l'âge, un tableau détaillant la structure des dents des bovins, et des utérus, l'un au repos et l'autre pourvu d'un fœtus en fin de gestation (20).

CHRISTOPHE DEGUEURCE

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie tout particulièrement M. François Dubosc, responsable du musée du Neubourg, et M. Bernard Barral, qui administra les établissements du docteur Auzoux pendant une grande partie du XXème siècle. Ses pensées vont également à Barbara Dumont, Manu Giaccone, Caroline Marchal, Pauline Morlot, Elisabeth Nijhof-Asser, Jim Poncelet, Ségolène Walle, qui ont restauré le cheval du musée Fragonard, et à Pfizer Santé animale qui a financé ce sauvetage. L'auteur engage toutes les personnes intéressées par ces collections à se rendre au Musée de l'écorché d'anatomie situé au Neubourg [27] (21). Enfin, ceux qui voudraient en savoir plus sur Auzoux et la très grande étendue de sa production peuvent consulter : DEGUEURCE, C. - *Corps de papier : l'anatomie en papier mâché du docteur Auzoux*, La Martinière, Paris, 2012.

NOTES

- (1) DEGUEURCE C. - Éloge des matières. In DEGUEURCE C. et DELALEX H., 2012, 80.
- (2) AMELINE, 1825, 5.
- (3) AUZOUX, 1825, 13.
- (4) *Ibid*, 17-19.
- (5) ANONYME, 1834, 453.
- (6) RENAULT, 1845, 843-851.
- (7) LAFOSSE, 1772.
- (8) Cette abondante correspondance est visible aux Archives Nationales (242API). On y lit l'obtention de JACQUEMIN à faire réaliser ou améliorer par AUZOUX les fameuses tares (années 1850 et 1851).
- (9) Pour les personnes souhaitant en savoir plus sur la technologie de ce modèle, l'auteur les engage à consulter DUMONT, 2008.
- (10) AUZOUX, 1845.
- (11) AUZOUX, 1855.
- (12) LEQUIME, 1844, 412-415.
- (13) JACQUEMIN, 1847, 5.
- (14) AUZOUX, 1855.
- (15) La mention du modèle du cheval de type arabe figure dans les archives d'Auzoux, AN 242API/1.
- (16) LECOQ, 1843.
- (17) BRACY-CLARCK, 1817. Le sabot était décomposé en muraille, sole, fourchette et périople.
- (18) Les bons de commandes de l'entreprise sont conservés aux Archives nationales.
- (19) *Le Moniteur*, 16 mars 1862, n° 75.
- (20) Cette communication reprend en grande partie les éléments diffusés dans la conférence présentée par l'auteur à l'occasion du colloque *Le cheval et ses patrimoines, collections et collectionneurs* organisé en octobre 2012 par le Ministère de la culture et l'Institut National du patrimoine, dont les actes sont publiés dans la revue *In Situ – la revue des patrimoines*.
- (21) Il est situé 54, avenue de la Libération ; tel. 02 32 35 93 95.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMELINE J.-F. - *Observations sur les pièces d'anatomie de M. le docteur AUZOUX*, Bonneserre, Caen, 1825.
- ANONYME - *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Tome 14, Belin, Paris, 1834.
- AUZOUX L. - *Notice sur les préparations artificielles de M. AUZOUX*, chez l'auteur, Paris, 1825.
- AUZOUX L. - *Tableau synoptique du cheval [complet]*, Labé, Paris, 1845.
- AUZOUX L. - *De l'utilité de l'anatomie clastique sous le rapport du choix, de l'emploi, de la conservation du cheval*, chez l'auteur, Paris, 1847.
- AUZOUX L. - *Des tares osseuses dans le Cheval*, chez l'auteur, Paris, 1848.
- AUZOUX L. - *Mâchoires du cheval et du bœuf*, chez l'auteur, Paris, 1850.
- AUZOUX L. - *Des Tares molles et osseuses dans le Cheval*, chez l'auteur, Paris, 1853.
- AUZOUX L. - *Tableau synoptique du Cheval [incomplet]*, Labé, Paris, 1855.

LES MANNEQUINS DU DR AUZOUX, DE L'HOMME AUX ANIMAUX DOMESTIQUES

- AUZOUX L. - *Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie humaine et comparée*, Labé, Paris, 1858.
- AUZOUX L. - *Insuffisance des Chevaux forts et légers, du Cheval de Guerre et de luxe. Possibilité de l'obtenir en créant dans chaque département des Écoles d'éleveurs*, Labé, Paris, 1860.
- BRACY-CLARCK - *Recherches sur la construction du sabot et suite d'expériences sur les effets de la ferrure*, Vve Huzard, Paris, 1817.
- DÉGUEURCE C. et DELALEX H. - *Beautés intérieures, l'animal à corps ouvert*, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2012.
- DUMONT B. - *Conservation-restauration d'un Écorché de cheval en carton moulé et peint, dit Cheval clastique, de Louis Auzoux*, Mémoire de fin d'études du diplôme de restaurateur du patrimoine dans la spécialité sculpture, Institut national du Patrimoine, Paris, 2008.
- JACQUEMIN M. - *Compte rendu de l'anatomie clastique du Dr Auzoux et de l'influence qu'elle doit avoir sur l'Instruction de la Cavalerie*, Firmin-Didot, Paris, 1847.
- LAFOSSE P.-E. - *Cours d'Hippiatrique*, Edme, Paris, 1772.
- LECOQ F. - *Traité de l'Extérieur du cheval*, Vve Bouchard-Huzard, Paris, 1843.
- LEQUIME J.E. - Exposition des produits de l'industrie nationale en France. In : *Archives de la médecine belge*, 1844.
- RENAULT E. - Rapport fait par M. Renault, professeur et directeur de l'École royale vétérinaire d'Alfort, à l'Académie royale de médecine dans sa séance du 22 juillet 1845, *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 1845.

RÉSUMÉ

Un docteur en médecine, Louis Auzoux (1797-1880), a marqué le XIX^{ème} siècle par les mannequins anatomiques de papier qu'il produisit et exporta dans le monde entier. Si les modèles se rapportant à l'homme ont une force esthétique qui leur a donné une visibilité prépondérante, ils sont loin d'être les seuls que le célèbre industriel a conçus et commercialisés ; les modèles dédiés au cheval eurent une importance toute particulière pour l'entreprise car massivement achetés par l'administration de la Guerre qui en pourvut les régiments afin de former les recrues.

SUMMARY

A physician, Louis Auzoux (1797-1880), is known all over the world for the anatomical models made of papier mâché that he produced and exported in the fashion world. If the models related to human aesthetics have a force that gave them more visibility, they are far from being the only ones that the famous industrialist has designed and marketed; animals, plants and especially flowers, are another facet of his art. Models dedicated to horse had a special significance for the company. The horses made of paper, the series of bones defects and jaw he created were massively bought by the administration of the war to provide the regiments the pedagogical materials necessary to train recruits.

